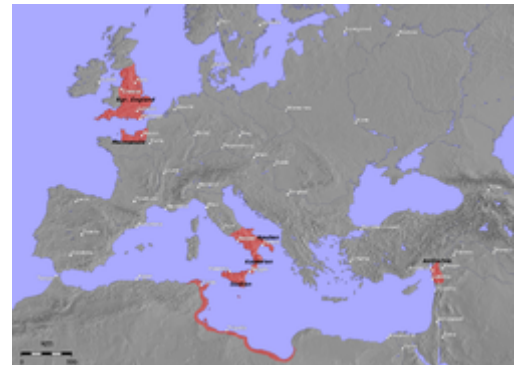


Normands

Si les **Normands** sont actuellement les habitants de la Normandie, le terme désigne aussi historiquement les habitants duduché de Normandie

Autrefois, le mot de *Normands* était employé pour qualifier les *Vikings*. C'est pourquoi son étymologie s'explique par le francique ou le scandinave et signifie littéralement « Hommes du Nord ».



Le monde normand auXII^e siècle.

Sommaire

Origines de l'État normand

Caractère des Normands

Conquêtes à l'étranger

Angleterre

Irlande

Écosse

Pays de Galles

Europe du Sud et Asie Mineure

Italie et Sicile

Espagne

Orient

Croisades

Intégration

Notes et références

Bibliographie

Voir aussi

Articles connexes

Liens externes

Origines de l'État normand

À l'Ouest de l'Europe, dans la seconde moitié du IX^e siècle, des bandes vikings ravagent les côtes des royaumes d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et de France. Ils y établissent des bases comme à Saint-Florent-le-Vieil sur la Loire, à Noirmoutier, à Taillebourg sur la Charente moyenne et à Bayonne sur les berges de l'Adour. Cependant, leur installation y est limitée et ponctuelle. Plus solides sont leurs établissements à l'embouchure de la Loire et de la Seine, ainsi que dans la péninsule du Cotentin. Le premier n'aboutit pas à la formation d'un État durable. En revanche, sous la conduite d'un certain Rollon le Marcheur (*Hrólf*), l'établissement de la Basse Seine prend un caractère permanent, tout comme le Cotentin isolé et délaissé par les pouvoirs francs et bretons. Le jarl viking d'origine norvégienne (ou danoise) Rollon reçoit du roi carolingien Charles le Simple, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte (911), le comté de Rouen et tout le territoire entre l'Epte et la mer. Cette colonie de la Basse Seine, qui s'étend dans des limites correspondant plus ou moins aux départements de l'Eure et de la Seine-Maritime, constitue l'embryon du futur duché de Normandie. C'est le fils de Rollon, Guillaume Longue Épée, qui se charge de réunir les établissements du Bessin et du Cotentin, ainsi que l'évêché d'Avranchin au comté de Rouen, reconstituant l'unité primitive de Archidiocèse de Rouen calqué sur la Seconde Lyonnaise antique qui deviendra ainsi le duché de Normandie.

Hormis les Vikings, une population scandinave de type rural s'implante dans le futur duché. Elle est majoritairement originaire du Danemark et du Danelaw, mais une partie non négligeable est originaire de Norvège, que ce soit du royaume ou des possessions norvégiennes (d'Irlande notamment) : ces Norvégiens se fixent principalement dans le nord de la péninsule du Cotentin qui se trouve au bout d'une voie maritime partant des Orcades au nord de l'Écosse, passe entre les Hébrides et la côte est de l'Écosse, se prolonge entre l'Irlande et l'Angleterre, les îles Sorlingues¹.

La colonisation anglo-scandinave de la Normandie, tout comme la formation du duché normand, s'étale en fait sur plus d'un siècle car, dans les années 1020, des bandes vikings viennent encore s'installer dans le duché sous le règne du duc Richard l'Irascible. Le duché de Normandie se constitue surtout sous les successeurs de Rollon, de son fils Guillaume Longue-Épée et c'est seulement au siècle suivant, sous le règne du duc Guillaume le Bâtard, que le pouvoir ducal est totalement affirmé (à partir de 1060 environ), 150 ans après le traité de Saint-Clair-sur-Epte.

La survivance d'éléments scandinaves s'est manifestée sur le plan juridique dans les coutumes ducales. Ainsi, le *hamfara* s'est perpétué dans la répression des assauts armés contre les domiciles. Le *ullac* a survécu avec la mise hors-la-loi se traduisant par le droit d'exil. D'ailleurs, nombre de Vikings à avoir essaimé hors de leur sol natal le firent parce qu'ils en avaient été exilés. La stricte punition du vol, illustrée par l'histoire du chêne auquel Rollon a suspendu un anneau d'or que personne ne songeait à voler, trouve également sa source dans le folklore danois. Le droit de la guerre et des épaves (*veriscum*) porte également la marque de la législation scandinave et les historiens pensent que Guillaume le Conquérant eut recours pour mobiliser la flotte qui lui permit d'envahir et de conquérir l'Angleterre. Mais la persistance la plus marquée de l'usage scandinave dans les mœurs des Normands est sans conteste le mariage *more danico*, « à la danoise », légalisant la bigamie. Les enfants nés d'une *frilla*, la seconde épouse, étaient considérés par eux comme légitimes. Ainsi, Guillaume ne fut « Bâtard » qu'aux yeux de l'Église et ceci n'empêcha pas son père de le désigner comme son successeur. Ce n'est qu'au bout de sept générations, précisément avec Guillaume le Conquérant, que les ducs de Normandie paraissent devenir monogames.



Infanterie et cavalerie normandes

La classe régnante qui s'exprime dans la *danesche langue*, c'est-à-dire le *vieux danois*, ou en *vieux norrois*, légèrement différent, va abandonner en trois générations leur usage respectif, tandis que le peuple notamment sur le littoral va mettre plus de temps. Doit-on croire Benoît de Sainte-Maure, lorsqu'il affirme au XII^e siècle, dans sa *Chronique des ducs de Normandie*, que l'on parlait encore « danois » sur les côtes ? La disparition de l'ancien scandinave est d'autant plus favorisée qu'il n'est pas parlé partout dans le duché et de manière homogène, de grands pays (Mortinais, Hiémois, etc.) restent quasiment vierges de toute population d'origine nordique, en outre, il ne devait pas avoir lui-même de caractère uniforme du fait des origines géographiques diverses des immigrants. Il a cependant apporté à la langue romane parlée dans cette ancienne partie de la Neustrie une coloration particulière (notamment tout le long des côtes) qui contribue à donner au dialecte normand une originalité au sein des dialectes d'oïl. L'influence fondamentale de la tradition scandinave sur la navigation ancienne et ses techniques s'est manifestée dans son lexique nautique, passé dans sa quasi-totalité dans la langue française.

Cette influence sur le lexique général du normand reste somme toute modeste et limitée à environ 150 mots, ce qui le rend à peu près égal en quantité à celui de la langue française hérité du gaulois. Par contre, l'ancien scandinave et le vieil anglais ont laissé des traces conséquentes dans la toponymie normande (preuve que des langues nordiques ont été parlées sur ce territoire) et dans l'onomastique personnelle (noms de personnes). Outre les toponymes en *-tot*, *-bec*, *-beuf*, *-vy(-vic)*, *-lon(de)*, *-crique*, *-ret*, *-mare*, *-dalle*, *-tuit*, *-fleur*, *-to(u)rp*, *Ho(u)gue*, *Hom(me)*, etc., on trouve de nombreux anthroponymes devenus noms de famille vers le XIII^e siècle : *Toutain*, *Anquetil*, *Auber*, *E(s)tur*, *Néel*, *T(e)urquetil*, *Quetil*, *Gounouf*, *Osouf*, *T(o)urgis*, *Auzou*, *Ingouf*, *Ygout*, *Ouf*, *Anfry*, *Doudement*, *Dodeman*, etc. et l'habitude médiévale au sein des familles nobles du duché, d'accoler *Filz* (écrit également *Fiz* ou *Fitz*) « fils » au nom du père, selon la tradition scandinave du *-son* qui persiste encore en Islande, ainsi le fils d'Osbern de Crépon est-il appelé Guillaume Fitz Osbern, d'où les nombreux Fitzgerald en Irlande, etc. ou Sturgis, Sturges en Grande-Bretagne, contraction pour Fitz Turgis.

Caractère des Normands

Comme beaucoup d'autres cultures colonisatrices, celle normande fut particulièrement entreprenante et adaptable. Le moine bénédictin et chroniqueur du xi^e siècle Geoffroi Malaterra décrit les Normands comme « un peuple d'une très grande habileté, qui tire vengeance des torts qu'on lui inflige, et qui, dans l'espoir de faire davantage de profit ailleurs, méprise les terres héritées de ses pères ; avide de gain et de domination, il sait tout simuler et dissimuler, et tient un juste milieu entre générosité et avidité² ».

La capacité de dissimulation que Geoffroi Malaterra attribuait dès le xi^e siècle à son peuple se reflète encore à l'époque moderne dans la culture populaire : ce qu'on appelle en français « réponse de Normand » est une formulation « exprimée en termes ambigus³ ». Dans sa Satire XII – Sur l'équivoque (1703), Boileau fait allusion à cette réputation. S'adressant à l'Équivoque personnifiée, il la conjure en la renvoyant, sans le nommer, dans le pays où coulent l'Orne et la Sarthe, c'est-à-dire la Basse-Normandie :

*Fuis, va chercher ailleurs tes patrons bien-aimés,
Dans ces pays par toi rendus si renommés,
Où l'Orne épand ses eaux, et que la Sarthe arrose ;
[...]*

En liaison avec cette réticence prêtée aux Normands à s'exprimer en termes risquant de les engager, un vieux stéréotype les présente comme des chicanes acharnés à tirer avantage des textes de loi. Geoffroi Malaterra se fait déjà l'écho de cette passion procédurière, qu'il présente comme complémentaire de la violence entreprenante de ce peuple « qui sait manier la flatterie, qui nourrit une telle passion pour l'étude de l'éloquence qu'on entend même des enfants parler presque comme des rhéteurs, et qui par ailleurs ne connaît aucun frein tant qu'il n'est pas soumis au joug de la justice⁴ ».

Dans sa comédie Les Plaideurs (1668), satire visant les hommes de loi, Jean Racine situe l'action « dans une ville de Basse-Normandie ».

Jules Michelet affirme qu'en Normandie, « le père de famille, au retour des champs, aime à expliquer à ses petits, attentifs, quelques articles du Code civil⁵ ».

Conquêtes à l'étranger

Angleterre

Les Normands étaient depuis longtemps en contact avec l'Angleterre. En se livrant à la conquête de l'Angleterre les Normands du duché de Normandie font que continuer la vague d'incursions norvégiennes en Angleterre. Non seulement leurs semblables païens ravageaient déjà les côtes anglaises, mais ils occupaient la plupart des ports importants face à l'Angleterre à travers la Manche.

Cette proximité a produit des liens plus étroits encore avec le mariage de la fille du duc Richard II, Emma, au roi Æthelred II. C'est pour cette raison qu'Æthelred II trouva refuge en Normandie en 1013, quand il fut chassé de son royaume par Sven I^{er} de Danemark. Son séjour en Normandie jusqu'en 1016 l'influença ainsi que ses fils. Après la conquête de l'île par Knut II de Danemark, sa femme Emma resta en Normandie.

Lorsque Édouard le Confesseur revint finalement en Angleterre en 1041, à l'invitation de son demi-frère Knut III, il avait été extrêmement « normannisé ». Il amena de surcroît nombre de conseillers et de guerriers normands avec lui. Il engagea même une petite troupe de Normands pour établir et former une force de cavalerie anglaise. Bien que ce dessein ne se soit jamais vraiment réalisé, il est typique de l'attitude envers la Normandie d'Édouard qui nomma Robert de Jumièges archevêque de Cantorbéry et fit



Guillaume le Conquérant au musée de Bayeux.



La conquête de l'Angleterre

Ralph le timide comte de Hereford. En 1051, il invita son beau-frère Eustache II de Boulogne à sa cour, ce qui devait avoir comme conséquence le plus important des premiers conflits entre Saxons et Normands et dont devait résulter l'exil du comte Godwin de Wessex.

Lorsqu'en 1066, le chef normand le plus célèbre, Guillaume le Bâtard bientôt surnommé le « Conquérant », conquiert l'Angleterre, les Normands et leurs descendants remplaceront les Anglo-Saxons en tant que classe régnante de l'Angleterre. Après une phase initiale de ressentiment et de révolte, les deux populations finiront par s'entremarier et fusionner en agrégeant les langues et les traditions respectives. Les Normands finirent, avec le temps, par s'identifier comme Anglo-Normands d'autant plus que l'anglo-normand différait considérablement du français parisien dont s'est gaussé Chaucer. Même cette distinction a, par la suite, disparu en grande partie au cours de la guerre de Cent Ans, l'aristocratie anglo-normande s'identifiant de plus en plus comme anglaise et les langues anglo-normandes et anglo-saxonnes fusionnant pour former le moyen anglais.

Irlande

L'arrivée des Normands eut un impact profond sur la culture, l'histoire et l'ethnicité irlandaises. Ils s'installèrent pour la plupart à l'est de l'Irlande, dans une région d'un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Dublin aujourd'hui connue sous le nom d'« English Pale ». Ils y construisirent également des châteaux, y compris ceux de Trim et de Dublin, ainsi que des villages. Au début du xii^e siècle, les Normands maintinrent une culture et identité distinctes, les deux ethnies s'empruntant mutuellement leur langue, leur culture et leurs perspectives. Le creuset irlandais les allia rapidement et on a souvent coutume de dire qu'ils sont devenus « plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes ».



Le château normand de Trim, Irlande

Écosse

Edgar Atheling un des prétendants au trône anglais opposés à Guillaume le Conquérant avait trouvé refuge en Écosse. Ayant épousé sa sœur Marguerite, le roi Malcolm III d'Écosse devint un opposant à Guillaume qui avait déjà contesté les frontières méridionales de l'Écosse.

En 1072, Guillaume envahit l'Écosse jusqu'au Firth de Tay où il retrouva sa flotte. Malcolm fit sa soumission et rendit hommage à Guillaume, remettant son fils Duncan comme otage et commençant une série d'argumentations visant à déterminer si la couronne écossaise devait ou non allégeance au roi anglais.

Les Normands pénétrèrent en Écosse où ils construisirent des châteaux et fondèrent des familles nobles qui devaient fournir des rois tels que Robert I^{er} d'Écosse ainsi que des clans écossais dans les Highlands écossais. Le roi David I^{er} d'Écosse joua un rôle primordial dans l'introduction des Normands et de la culture normande en Écosse, ayant passé du temps à la cour d'Henri Beauclerc qui était marié à Mathilde d'Écosse, la sœur de David I^{er}. Ce processus se poursuivit sous les successeurs de ce dernier. Le système féodal normand fut appliqué dans les Lowlands, mais l'influence sur la langue écossaise de cette région fut limitée.

La Maison de Bruce est d'origine normande.

Pays de Galles

Les Normands connaissaient le Pays de Galles bien avant la conquête normande de l'Angleterre. Édouard le confesseur avait nommé Ralph le Timide, comte d'Hereford en le chargeant de défendre les Marches et de faire la guerre avec les Gallois.

Ces premières opérations dans ce pays ne furent pas suivies d'effet, mais, à la suite de la conquête, les Marches tombèrent entièrement sous la domination des barons normands de confiance de Guillaume, dont Roger II de Montgomery dans le Shropshire et Hugues d'Avranches dans le Cheshire.

Ces Normands commencèrent une longue période de lente conquête au cours de laquelle presque tout le Pays de Galles fut plus ou moins sujet à des interventions normandes. C'est à cette époque que des mots normands tels que *barwn* (*baron*) ont fait leur entrée dans la langue galloise.

Europe du Sud et Asie Mineure

Dès le début du XI^e siècle déjà, des Normands partirent s'illustrer et chercher fortune par petits groupes en Espagne, combattant les Maures aux côtés des rois chrétiens du Nord comme vers 1034 ou en 1064 à la bataille de Barbastro, mais surtout en Méditerranée, en Italie du Sud et en Sicile, jusqu'à Byzance et en Asie mineure, et enfin, en « Terre Sainte » à l'époque des croisades.

Italie et Sicile

Les Normands conquirent progressivement l'Italie du Sud et la Sicile, où ils jetèrent les fondements du royaume de Sicile

L'immigration normande dans le *Mezzogiorno* n'eut rien de massif mais on estime qu'entre les années 1010 et les années 1120, il y eut un flux constant de départs du duché de Normandie vers l'Italie du Sud et on a pu en évaluer le nombre à quelques centaines de Normands par an pendant un siècle environ^{6,7}.

Contrairement à la conquête de l'Angleterre, cette conquête fut menée sur une longue durée, de plusieurs générations, par de petits seigneurs normands, et ne fut ni dirigée ni même inspirée par le duc de Normandie⁸. « Aucun projet préétabli, aucun plan à court ou à long terme n'ont présidé aux opérations de conquête, si ce n'est dans les derniers temps quand la prise du pouvoir sembla possible »⁸. Il s'agissait au départ de groupes de mercenaires indépendants au service de princes indigènes. D'après des études récentes⁹, les deux tiers des immigrants de cette époque étaient des Normands et le reste était constitué principalement de Bretons mais aussi d'Angevins, de Manceaux, de Flamands et de Francs⁸. Ces Normands étaient originaires de Basse-Normandie principalement du territoire de l'actuel département de la Manche et issus de la classe des seigneurs de rang modeste incapables de donner des terres à leur famille nombreuse⁸. Outre le manque de terre, on peut citer comme raisons de cette émigration, le besoin de s'exiler pour fuir l'autorité du pouvoir ducal, « le désir de tenter la fortune par le service des armes », ou encore des raisons propres au pays conquis comme ses richesses et ressources naturelles ainsi que ses faiblesses politiques et institutionnelles⁸.



Le palais des Normands à Palerme.



Le château normand de Melfi.

Les Normands sont probablement entrés comme guerriers dans le *Mezzogiorno* en 1017 au plus tard à la suite des histoires de pèlerins. Selon le moine bénédictin Aimé du Mont-Cassin, des pèlerins de retour de Jérusalem en 999, relâchaient dans le port de Salerne lorsque se produisit une attaque de Sarrasins. Les Normands les combattirent si vaillamment que Guaimar IV de Salerne les pria de rester. Ils déclinèrent la demande du prince, mais offrirent à la place d'envoyer des gens de chez eux et tinrent promesse. Le chroniqueur normand Guillaume d'Apulie relate qu'en 1016, le combattant de la liberté lombard Melo de Bari persuada des pèlerins qu'il avait rencontrés au tombeau de Saint-Michel au Mont Gargan de revenir avec plus de guerriers pour les aider à se débarrasser des Byzantins, ce qu'ils firent.

Parmi les aventuriers normands les plus fameux, on trouve Osmond Quarrel et Rainulf Drengot d'abord, qui arrivent en Italie en 1016 avec trois autres de leurs frères. Rainulf est, en 1029, le fondateur du premier fief normand en Méditerranée lorsqu'il reçut en 1030 le comté d'Aversa du duc Serge IV de Naples. Plus tard arrivent des aventuriers non moins célèbres, les frères Hauteville, qui arrivent progressivement à partir de 1035 environ avec principalement, Guillaume Bras-de-Fer, Drogon de Hauteville, Onfroi de Hauteville, Robert Guiscard et son jeune frère Roger Bosso.

Les Hauteville obtinrent un statut princier lorsqu'ils proclamèrent « duc d'Apulie et Calabre » le prince Guaimar IV de Salerne qui octroya promptement le titre de comte de sa capitale Melfi à Guillaume Bras-de-Fer, leur chef élu. Les Drengot atteignirent le même statut dans la principauté de Capoue lorsque l'empereur Henri III du Saint-Empire anoblit le chef de leur maison, Drogon, comme *duc et maître de l'Italie et comte des Normands de toute l'Apulie et de la Calabre* en 1047.

De là, Robert Guiscard et Roger Bosso purent par la suite prendre la Sicile et Malte aux Sarrasins. Le fils de Roger, devint en 1130 le premier roi normand de Sicile sous le nom de Roger II de Sicile, exactement un siècle après le couronnement de Rainulf comme comte par le pape Anaclet II. Au pinacle du royaume normand de Sicile, qui comprenait également la moitié de la péninsule italienne jusqu'aux États papaux, la population de Palerme tournait autour de 300 000 alors que celle de Rome ne dépassait pas 30 000. Les recettes fiscales de Palerme dépassaient à elles seules celles de l'Angleterre normande tout entière. Ce royaume devait durer jusqu'en 1194, lorsqu'il revint par alliance aux Hohenstaufens.



La cathédrale de Monreale

Les Normands ont également laissé leur marque dans le paysage avec de nombreux châteaux, comme la forteresse de Guillaume Bras-de-Fer à Squillace ou les cathédrales, comme celle de Roger II à Cefalù, qui parsèment le pays auquel ils donnent une saveur architecturale complètement distincte du fait de son histoire unique. Institutionnellement, les Normands ont associé l'administration des Byzantins, des Arabes et des Lombards à leurs propres concepts de droit et d'ordre féodaux pour élaborer un gouvernement complètement original. Dans cet État qui jouissait d'une grande liberté religieuse, une bureaucratie méritocratique composée de juifs, de musulmans et de chrétiens catholiques et orthodoxes, coexistait avec la noblesse normande.

Parmi les autres Normands à s'être illustrés en Italie méridionale, on compte également Pierre de Trani, Hugues Tubœuf, Tristan de Montepeloso, Mauger de Hauteville, Guillaume de Hauteville, Godefroi de Hauteville, Serlon II de Hauteville, Roussel de Bailleul, Alphonse de Capoue, Robert Scario ou Gui de Hauteville. Les Normands devaient également devenir très influents dans les affaires italiennes, par exemple, lorsque Robert Guiscard fut le seul appui du pape Grégoire VII dans son conflit contre l'empereur Henri IV. Cet appui devait mener à une bataille entre les Normands et les Romains au cours de laquelle une grande partie de Rome fut brûlée ou mise à sac.

Espagne

En 1129, Robert Burdet qui guerroyait en Catalogne contre les Sarrasins prend Tarragone aux Musulmans et se déclare « prince de Tarragone » indépendant du comté de Barcelone.

Orient

Peu après leur arrivée en Italie, les Normands entrent dans l'empire byzantin et peu de temps après en Arménie contre les Petchenègues, les Bulgares et, en particulier, les Seldjoukides. Invités de prime abord par les Lombards dans le sud pour intervenir contre les Byzantins, les mercenaires normands combattent bientôt au service des Byzantins en Sicile. Ils jouent un rôle prééminent dans les contingents varègues et lombards de la campagne sicilienne de Georges Maniakès de 1038-40.

Un des premiers mercenaires normands à devenir général byzantin fut Nicéphore Bryenne dans les années 1050. Dès ce moment, il y avait déjà des mercenaires normands servant aussi loin que Trébizonde et la Géorgie. Ils étaient basés à Malatya et à Édesse, sous le duc byzantin d'Antioche, Isaac Comnène. Dans les années 1060, Robert Crispin mène les Normands d'Édesse contre les Turcs. Roussel de Bailleul tentera même de se créer son propre état indépendant en Asie mineure avec l'appui de la population locale avant d'être arrêté par le général byzantin Alexis Comnène. De 1073 à 1074, 8 000 des 20 000 soldats du général arménien Philaretos Brakhamios étaient des Normands menés par Raimbaud.

Croisades

La piété légendaire des Normands a trouvé à s'exercer dans les guerres religieuses longtemps avant que la première croisade n'aboutisse à la création de la principauté d'Antioche par les normands d'Italie. Ils furent d'importants participants étrangers à la Reconquista en Espagne. En 1018, Roger de Tosny tenta même de se créer un État dans l'Espagne maure. En 1064, pendant la croisade de Barbastro, Guillaume de Montreuil prit, à la tête de l'armée papale, un butin énorme.

En 1096, des croisés passant par le siège d'Amalfi furent rejoints par Bohémond de Tarente et son neveu Tancrède de Galilée avec une armée d'Italo-Normands. Bohémond fut le chef *de facto* de la croisade pendant son passage de l'Asie mineure. Après le succès du siège d'Antioche en 1097, Bohémond commença à se créer une principauté indépendante autour de cette ville. Tancrède joua un rôle fondamental dans la conquête de Jérusalem et il contribua pour l'expansion du royaume de Jérusalem en Transjordanie et la région de la Galilée.

Intégration

L'esprit viking, toujours vivace en plein x^e siècle, s'estompe définitivement au cours du xii^e siècle tandis que les Normands, que ce soit ceux, entre autres, d'Angleterre ou d'Italie, cessent peu à peu, à partir de la seconde moitié du xii^e siècle jusqu'au cours du xiii^e siècle, de former un peuple distinct. La capacité d'adaptabilité mentionnée par Geoffroi Malaterra s'est manifestée dans le judicieux dessein des Normands d'engager les hommes de talent locaux et d'épouser les femmes locales de haut rang. De même, les maîtres normands illettrés, mais confiants en eux-mêmes, n'hésitèrent pas à s'assurer la coopération de clercs instruits pour servir leurs desseins. Le succès de leur assimilation fut tel qu'à Palerme, peu de traces d'eux demeurent à l'époque moderne. Néanmoins, le duché de Normandie, annexé au domaine royal capétien par le roi Philippe Auguste en 1204, garda longtemps encore, face au pouvoir royal français, un fort particularisme, pendant longtemps source de conflits entre les royaumes de France et d'Angleterre, conflits issus directement, ou indirectement, de ces anciens Normands, Vikings francisés et autochtones normannisés par près de deux siècles d'autonomie du duché.



Antioche dans les États latins d'Orient après 1099

Notes et références

- (en) The Vikings in Normandy(<http://www.viking.no/e/france/foundation.html>) website viking.no
- « *Est quippe gens astutissima, iniuriarum ultrix, spe alias plus lucrandi patrios agros vilipendens, quaestus et dominationis avida, cuiuslibet rei simulatrix ac dissimulatrix, inter largitatem et avaritiam quoddam medium habens* » Geoffroi Malaterra, *De Rebus Gestis Rogerii Calabriae et Siciliae Comitis et Roberti Guiscardi Ducis Fratris eius*ivre I [1] (<http://www.thelatinlibrary.com/malaterra.html>)
- Le Petit Robert*, s.v *Réponse*.
- « *Gens adulari sciens, eloquentiae studiis inserviens in tantum, ut etiam et ipsos pueros quasi rhetores attendas: quae quidem, nisi iugo iustitiae prematur, effrenatissima est.* » Geoffroi Malaterra, *De Rebus Gestis Rogerii Calabriae et Siciliae Comitis et Roberti Guiscardi Ducis Fratris eius*ivre I [2] (<http://www.thelatinlibrary.com/malaterra.html>)
- Jules Michelet, *Tableau de la France in Histoire de France*, vol. 3.
- « **« Les Normands en Méditerranée », Dossiers d'Archéologie[®] 299 du 1^{er} décembre 2004.** » (<http://www.dossiers-archeologie.com/referencement/les-normands-en-mediterranee-dossiers-d-archeologie-n-299-du-01-12-2004-double.html>) (Archive (http://web.archive.org/web/*http://www.dossiers-archeologie.com/referencement/les-normands-en-mediterranee-dossiers-d-archeologie-n-299-du-01-12-2004-double.html) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.dossiers-archeologie.com/referencement/les-normands-en-mediterranee-dossiers-d-archeologie-n-299-du-01-12-2004-double.html>) • Archive.is (<http://archive.is/http://www.dossiers-archeologie.com/referencement/les-normands-en-mediterranee-dossiers-d-archeologie-n-299-du-01-12-2004-double.html>) • Google (<https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.dossiers-archeologie.com/referencement/les-normands-en-mediterranee-dossiers-d-archeologie-n-299-du-01-12-2004-double.html>) • Que faire ?)

7. « Les Normands en Méditerranée », Dossiers d'Archéologie n° 299 du 1^{er} décembre 2004 (Sommaire). (http://www.fatou.fr/scripts/index_numero.asp?id_titre=1&id_pro=2050)
8. Pierre Bouet, *Les Normands en Sicile* article dans le Bulletin de la S.H.A.O., t. CXX, n° 1-2, mars-juin 2001, Alençon (numéro intitulé *Les Le Veneur de Carrouges – Les Normands en Sicile*), p. 61-91.
9. L. R. Ménager, « Inventaire des familles normandes et franques émigrées en Italie méridionale et en Sicile (X^e – XI^e siècle) », in *Roberto il Guiscardo e il suo tempo. Relazioni e comunicazioni delle prime giornate normanno-sveve* (Bari, 1973), Rome, 1975, p. 189-214.

Bibliographie

- Eugène Achard, Marie-Anne Paliard, *Les Northmans en Amérique* Montréal, Achard, 1954
- Aimé du Mont-Cassin, *L'Ystoire de li Normant et la chronique de Robert Viscart (XI^e siècle)*, Paris, Renouard, 1835
- Pierre Andrieu-Guitrancourt, *Histoire de l'Empire normand et de sa civilisation* Paris, Payot, 1952
- Albert Anthiaume, *L'Astrolabe dit « de Béthencourt » et la science nautique des Normands au Moyen Âge* Paris, Imprimerie Nationale, 1909
- Albert Anthiaume, *La Science astronomique et nautique au Moyen Âge chez les Normands* Le Havre, Micaux, 1919
- Pierre Aubé, *Les Empires normands d'Orient : X^e – XIII^e siècles*, Paris, Perrin, 1999 (ISBN 226201552X)
- Petit de Baroncourt, *De la Politique des Normands pendant la conquête des Deux-Siciles* Paris, Chamerot, 1846
- François Baruchello, *Les Normands d'Italie, des barbares de génie* Évreux, France-Italie, 1998
- Éric Barré, *Les Normands en Méditerranée* Rouen, Veilleur de Proue, 2000 (ISBN 2912363152)
- Gustave Bascle de Lagrèze, *Les Normands dans les deux mondes* Paris, Firmin-Didot, 1890
- Jean Beaudoin, *Les Normands au Canada. Journal d'une expédition de d'Iberville* Évreux, Imp. de l'Eure, 1900
- Jean Béraud-Villars, *Les Normands en Méditerranée* Paris, Michel, 1951
- Pierre Bouet, François Neveux, *Les Normands en Méditerranée, dans le sillage des ancêtres*, Caen, Presses universitaires de Caen 2001 (ISBN 9782841331567)
- Marcelle Bouteiller, *Contribution des Normands des XVI^e et XVII^e siècles à la connaissance des Indes* Caen, [s.n.], 1956
- Marcelle Bouteiller, *Premiers Contacts entre les Normands et l'Amérique du Sud* Paris, [s.n.], 1956
- Régis Boyer, *Les Vikings, histoire et civilisation* Paris, Perrin, 2002.
- Jean-Baptiste Honoré Raymond Capéfigue, *Essai sur les invasions maritimes des Normands dans les Gaules ; suivi d'un aperçu des effets que les établissements des hommes du nord ont eus sur la langue, la littérature, les mœurs, les institutions nationales, et le système politique de l'Europe* Paris, Impr. royale, 1823
- Ferdinand Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile* New York, Burt Franklin, 1960
- M. de Chastenay, *Les Chevaliers normands, en Italie et en Sicile* Paris, Maradan, 1816
- Jean Décarreaux, *Normands, papes et moines : cinquante ans de conquêtes et de politique religieuse en Italie méridionale et en Sicile (milieu du X^e siècle-début du XI^e siècle)*, Paris, A. et J. Picard, 1974
- Odéen Delarc, *Les Normands en Italie depuis les premières invasions jusqu'à l'avènement de S. Grégoire VII* Paris, E. Leroux, 1883
- Georges Bernard Depping, *Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au X^e siècle*, Paris, Didier, 1845
- Jean Deuve, *Les Services secrets normands : la guerre secrète au Moyen Âge, 900-1135* Condé-sur-Noireau, éditions Charles Corlet 1990 (ISBN 2854802241)
- Mario D'Onofrio, *Les Normands : peuple d'Europe, 1030-1200* Paris, Flammarion, 1994 (ISBN 2080107771)
- Jean Dubuc, *Histoire chronologique de la Normandie et des Normands des origines à 1204* Marigny, Inédits et introuvables, 2003 (ISBN 2914541309)
- Louis Estancelin, *Recherches sur les voyages et découvertes des navigateurs normands en Afrique dans les Indes Orientales et en Amérique 1777-1858*, Paris, Delaunay 1832
- Adam Kristoffer Fabricius, *La Première Invasion des Normands dans l'Espagne musulmane en 844* Lisbonne, Imprimerie nationale, 1892
- Louis Édouard Gauttier du lys d'Arc, *Histoire des conquêtes des Normands, en Italie en Sicile et en Grèce* Paris, L. de Bure, 1830
- Jules Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin, depuis l'avènement de Basile I^{er} jusqu'à la prise de Bari par les Normands*, New York, B. Franklin 1960
- Max Gilbert, *Les Normands et l'influence nordique en France* Fécamp, Durand, 1945-1946
- Gabriel Gravier, *Découverte de l'Amérique par les Normands au X^e siècle*, Rouen, Cagniard, 1874
- Gabriel Gravier, *Les Normands en Islande* [S.l.s.n.], 1887
- Gabriel Gravier, *Les Normands sur la route des Indes* Paris, Maisonneuve, 1880

- Gabriel Gravier, *Les Voyages de Giovanni Verrazano sur les côtes d'Amérique avec des marins normands pour le compte du roi de France en 1524-1528* Rouen, Cagniard, 1898
- Christina Groenberg, *Les Normands en Russie* Montréal, Université de Montréal, 1964
- Guillaume de Jumièges, *Histoire des Normands des origines jusqu'à l'année 1137* Éd. François Guizot, Nathalie Desgrugillers, Clermont-Ferrand, Paleo, 2004 (ISBN 2849090980)
- E. Héon, *Les Normands d'Italie* Constances, 1866
- Jules-Auguste Lair, *Le Siège de Chartres par les Normands (911)* Caen, H. Delesques, 1902
- Louis Langlois, *La Découverte de l'Amérique par les Normands vers l'an 1000. Deux Sagas islandaise* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1924
- César Lecat de Bazancourt, *Histoire de la Sicile sous la domination des Normands depuis la conquête de l'île jusqu'à l'établissement de la monarchie* Paris, Amyot, 1846
- René Le Tenneur, *Les Normands et les origines du Canada français* Coutances, O.C.E.P. 1973
- Pierre Margry, *Belain d'Esnambuc et les Normands aux Antilles* Paris, Achille Faure, 1863
- Charles Marshall Smith, *Les Expéditions des Normands depuis les origines jusqu'à la conquête de l'Angleterre* Paris, Payot, 1941
- Christiane Madeline, *Histoire des Normands* Paris, Nathan, 1983
- André Maurois, *La Conquête de l'Angleterre par les Normands* Paris, A. Michel, 1968
- Léon Robert Ménager, *Hommes et institutions de l'Italie normande* London Variorum Reprints, 1981, 1958 (ISBN 0860780821)
- Jean-Marc Montaigne, *Le Trafic du Brésil : navigateurs normands, bis-rouge et cannibales pendant la Renaissance*, Rouen, ASI communication, 2000
- Viviane Moore, *L'Épopée des Normands de Sicile* Paris, 10-18, 2006 (ISBN 2264040483)
- Edmond Neukomm, *Les dompteurs de la mer Les Normands en Amérique depuis le X^e jusqu'au xv^e siècle*, Paris, J. Hetzel, 1895
- François Neveux, Claire Ruelle, *L'aventure des Normands (viii^e et xiii^e siècles)*, Paris, Perrin, 2006 (ISBN 2262019770)
- Paul Le Portier, *Les Ducs de Normandie de la dynastie viking* Saint-Aubin-les-Elbeuf, Page de garde, 1999
- Eric Carl Gabriel Oxenstierna, *Les Vikings ; histoire et civilisation* Paris, Payot, 1962
- Carl Christian Rafn, *Découverte de l'Amérique par les Normands* Copenhague, [s.n.], 1855
- Carl Christian Rafn, *Rapports des Normands avec l'Orient* Copenhague, [s.n.], 1855
- Jean Renaud, *Les Vikings en France*, Éditions Ouest-France (Édilarge), exclusivité pour le Grand Livre du Mois, (ISBN 2702854087), 2000
- Jean Revel, *Histoire des Normands* Paris, Charpentier et Fasquelle, 1919
- Alfred Schalck de la Faverie, *Les Normands et la découverte de l'Amérique au^e siècle*, Paris, G. Ficker, 1912
- Haakon Shetelig, *Les Origines des invasions des Normands* Bergen, Bergens Museum, 1932
- Robert Sinsolliez, *L'Expédition des Normands en Nouvelle-Zélande : 1840-1850*, Condé-sur-Noireau, Corlet, 2005
- Huguette Taviani-Carozzi, *La Terre du monde : Robert Guiscard et la conquête normande en Italie, mythe et histoire*, Paris, Fayard, 1996
- Augustin Thierry, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands : de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours, en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le continent* Paris, Tessier, 1838
- Émile Vaillancourt, *La Conquête du Canada par les Normands, biographie de la première génération normande du Canada*, Montréal, G. Ducharme, 1930
- Henry Wheaton, *Histoire des peuples du Nord : ou, Des Danois et des Normands, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie et du Royaume des Deux-Siciles, par les fils de Tancrede de Hauteville*, Paris, Marc-Aurel, 1844
- Noto, Vittorio, *Architectures du Moyen Âge entre la Sicilie et la Normandie* Vittorietti ed., Palerme, 2012

Voir aussi

Articles connexes

- Baronnage anglo-normand
- Baronnage italo-normand
- Cambro-Normands
- Hiberno-Normands
- Royaume normanno-sicilien

- [Rus'](#)
- [Scoto-Normands](#)

Liens externes

- [Les Normands, peuple d'Europe \(x^e – xii^e siècle\).](#)
 - [850\(c\) Les Normands en Aquitaine- Panique dans les paroisses.](#)
-
-

Ce document provient de «<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Normands&oldid=157894870>».

La dernière modification de cette page a été faite le 26 mars 2019 à 22:17.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc, organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.